Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 75 (1972)

Artikel: Séance administrative
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685213

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance administrative

1. RAPPORT D'ACTIVITÉ

a) « Actes » 1970

Le volume est riche d'aspect et de matière. C'est l'un des plus forts que l'Emulation ait jamais édités. Il compte 519 pages.

L'histoire

L'Emulation reste fidèle au passé jurassien. Cette fidélité n'a-t-elle pas accrédité notre société dans le public, en un temps où la politique divisait le pays ? C'est l'attachement au patrimoine jurassien qui a maintenu Joseph Trouillat et Jules Thurmann sous l'égide commune de l'Emulation en 1850, quand la « Société philomatique » menaçait de scinder le noyau initial des intellectuels jurassiens.

Les « Actes » de 1970 s'ouvrent sur l'étude magistrale que le Dr Michel Gressot, de Genève, consacre au général François-Joseph-Fidèle de Gressot. L'auteur y révèle une plume excellente et un don d'analyse qui vivifie la matière. En lui l'esprit critique s'allie à une documentation très sûre. Nombreuses sont les pages que traverse un souffle épique authentique. Cette étude donne à l'Emulation l'écrivain militaire qui lui manquait.

En 1847, Xavier Stockmar a confié le destin de notre société à Xavier Kohler qui n'avait que vingt-quatre ans. Le comité directeur fait sien l'acte de foi des fondateurs de l'Emulation. Le travail de M. André Bandelier en témoigne.

Ce jeune historien, établi à Neuchâtel où il vient d'achever ses études universitaires, consacre une courte étude à l'un des témoins les plus attentifs du passé jurassien : le pasteur Théophile-Rémy Frêne, auteur d'un *Journal* et de *Cléobule, ou Pensées d'un pasteur de campagne,* qui font de lui un authentique moraliste. L'étude s'accompagne d'un extrait du *Journal* tiré de la période française de notre histoire. La publication intégrale du *Journal* de Frêne nous semble aussi indispensable à l'étude du XVIIIe siècle que la publication prochaine des mémoires de Jean-Pierre Bélet l'est à celle du XIXe. Ce sont deux sources vives, nées à l'instant où jaillit le témoignage.

L'Emulation se doit de soutenir aussi l'amateur qu'éclaire l'amour de la patrie puisé aux archives locales. Sans avoir la rigueur d'une étude académique, les pages que M. Léon Migy-Studer a écrites

sur la chapelle de Saint-Gilles et les églises de Cornol sont très attachantes. Les amateurs de passé jurassien sont souvent des ouvriers d'usine. J'avoue qu'ils m'émeuvent profondément. Ils sont le pays, dans ce qu'il a de meilleur.

Pour évoquer la mémoire du professeur Hermann Rennefahrt, le comité directeur a fait appel à un vieil Emulateur qui fut son collègue et son ami, M. Albert Comment, ancien juge fédéral et membre d'honneur de notre société. Il a cerné l'œuvre jurassienne de Rennefahrt avec une grande conscience et ce fonds de prudence paysanne qui anime chacun de ses propos.

A vrai dire, l'histoire s'est taillé la part royale : 328 pages. C'était une année de miel compensant les années sèches.

Les lettres

Ici Mme Yvette Wagner-Berlincourt nous livre le second extrait de sa *« Chronique de Province »*. Une vingtaine de pages qui forment une nouvelle serrée autour du personnage de la « Grande Mademoiselle » Viaud. L'épithète de « Grande Mademoiselle » à elle seule n'évoque-t-elle pas ce temps qui mettait son plaisir dans l'analyse des états d'âme ? Une nouvelle remarquable par la force intérieure contenue, la densité, les mots fleuris ou violents tour à tour.

En vertu d'une tradition qui s'explique, la chronique littéraire des « Actes » appartient à Charles Beuchat. Notre cher ancien président déambule au pays des poètes et des idées avec une souveraine indépendance d'esprit. Au fait, il n'est marié à personne sinon au pays jurassien, dans une fidélité admirable, et sa critique à la fois souriante et sévère se nourrit de cet attachement.

Les sciences

Un souffle nouveau de vie anime les travaux des savants jurassiens : patiemment ils s'adonnent à l'étude du milieu naturel qui accompagne l'existence de l'homme. L'écologie est à l'ordre du jour. Nos chercheurs ont pris pour objet de leurs observations le Clos du Doubs. M. Jean-Louis Richard se préoccupe d'écologie végétale. M. François Guenat a cerné le monde des oiseaux et M. Jean-Claude Bouvier celui des petits mammifères. Se fondant sur les matériaux rassemblés par le regretté Dr Koby, M. Pierre Reusser donne un *Aperçu de paléopathologie à la lumière de quelques exemples de fractures et de maladies osseuses*. M. André Denis, pour sa part, se penche sur quelques aspects de l'évolution démographique du district de Porrentruy.

De là sont nées les brèves et passionnantes communications qui figurent aux « Actes » de 1970.

Quant aux pages réservées à la partie administrative, elles vous renseigneront sur la vie et les préoccupations domestiques de l'Emulation.

Bibliographie jurassienne

Les « Actes » s'achèvent sur la *Bibliographie jurassienne* relative à l'année 1969.

Nous savons que le Cercle d'études historiques de l'Emulation s'est attaché avec détermination à poursuivre l'œuvre monumentale que Gustave Amweg a poussée jusqu'à l'année 1928. Sans attendre de mener à bien cette grande entreprise, le Cercle d'études historiques a décidé d'établir une bibliographie annuelle. Les « Actes » contiennent celle de 1969.

D'ores et déjà, l'Emulation tient à dire sa gratitude au Cercle d'études historiques.

V. Erard

b) Centre culturel jurassien

Dans sa dernière assemblée générale, l'Emulation avait déjà précisé son point de vue quant au Centre culturel jurassien. Se fondant sur sa propre expérience, sur la configuration du Jura, sur le caractère propre aux habitants des diverses régions, elle préconisait un centre principal et des centres régionaux. La participation de l'Etat aux dépenses des communes abritant les centres secondaires lui paraissait indispensable.

Dans la conception de la commission du Centre culturel, les centres régionaux n'apparaissaient que dans une phase ultérieure et dans l'optique suivante :

« Une action très précise devra être effectuée au niveau des principales localités du Jura, de leur population et surtout de leurs autorités et de leurs collectivités, pour que la construction du centre ne soit pas interprétée comme une raison de ne rien édifier du tout. Ici encore, l'animation faite au niveau des groupes et des individus devrait créer une pression culturelle locale et mettre les citoyens et les autorités en demeure de faire les sacrifices nécessaires à l'équipement culturel. »

Sur l'intervention de l'Emulation, la commission d'étude du centre a modifié son point de vue : elle a expressément admis l'idée de centres culturels régionaux et constitué un groupe de travail pour étudier spécialement ce problème. Le 28 octobre 1970, l'Emulation a rencontré des délégués de la commission d'étude du Centre culturel au

château de Domont. A cette occasion, nous avons précisé notre position de la manière suivante :

1) Une revendication apparaît essentielle à l'Emulation : c'est la participation substantielle de l'Etat à la construction des bâtiments et à l'aménagement des locaux des centres régionaux, ainsi qu'à leur équipement et aux salaires du personnel.

2) L'Emulation se rallie à l'idée d'un centre principal, dont le caractère sera :

d'être d'abord un centre régional,

de posséder en sus une grande salle polyvalente et éventuellement quelques locaux à vocation particulière,

d'avoir un strict minimum de locaux d'administration.

3) La dépense consentie pour la construction du centre principal ne devrait pas être plus du double de celle qu'entraînera l'édification du centre régional le plus important.

4) La vie culturelle du Jura – qui est une manifestation quotidienne – se situera au niveau des centres régionaux et non du centre principal.

5) L'Emulation craint la mise en place d'une lourde machine administrative. Elle demande que les dépenses d'ordre administratif soient beaucoup moins importantes que les sommes affectées à des objets de nature culturelle.

6) L'Emulation demande qu'une aide efficace soit accordée aux créateurs, et singulièrement aux artistes.

A l'issue de cette entrevue, les malentendus semblaient dissipés. Si l'Emulation pouvait s'estimer satisfaite du résultat obtenu, une question restait toutefois sans réponse : à savoir dans quelle mesure l'Etat ou la Fondation du Centre culturel participeront financièrement à la construction des centres régionaux.

Au printemps 1971, l'Emulation a été priée par la commission du Centre culturel de réunir les bureaux des trois associations mandantes (Institut, Emulation et Université populaire). Il s'agissait d'élargir cette commission en lui adjoignant trois nouveaux membres. La requête invoquait le fait qu'un acte similaire avait été accompli en 1969 par notre société.

Bien qu'ayant accédé au vœu exprimé par la commission du Centre culturel, après réflexion, l'Emulation fit savoir qu'elle ne participerait pas à la réunion. Depuis 1969, en effet, les choses ont changé. On demande aujourd'hui à l'Emulation de nommer, de concert avec les deux autres associations culturelles, un membre du

parti démocrate-chrétien, un représentant du Laufonnais et un délégué des Franches-Montagnes. Mais, de l'aveu même de la commission du Centre culturel, aucun membre de celle-ci « ne représente formellement un groupement politique, ni une association, chacun devant rester libre de ses opinions ». L'Emulation estime qu'elle ne peut nommer des membres qui ne soient pas ses porte-parole ou qui parlent au nom de partis politiques ; il s'agit là d'un objet étranger à sa compétence.

Notre société envisage de reprendre le dialogue lorsqu'elle aura obtenu une réponse claire quant à la participation de l'Etat à la construction des centres régionaux, que ses mandataires – considérés vraiment comme tels – auront la faculté de renseigner en tout temps Conseil et comité directeur sur l'état des travaux de la Commission d'étude et quand cette dernière prêtera à nos propositions l'attention qu'elles méritent.

R. Flückiger

c) Exposition de Noël

L'amour du Jura, la volonté de défendre, de diffuser, d'exalter la culture dans notre région constituent la raison d'être de l'Emulation. Au siècle passé, notre société l'a manifestée avec prédilection dans deux disciplines : l'histoire et les sciences naturelles. Il s'agissait alors d'inventorier les richesses naturelles et culturelles du Jura. Deux grands noms, qui sont pour ainsi dire complémentaires : Joseph Trouillat, Jules Thurmann !

Notre intérêt pour ces deux domaines n'a point faibli : la création récente d'un Cercle d'études historiques et d'un groupe de « naturalistes » le prouve. Toutefois, depuis quelques années, le comité a imprimé une direction nouvelle à l'activité de la société, qui voue désormais une sollicitude égale, sinon supérieure, aux créateurs jurassiens contemporains. L'institution d'importants prix littéraires et scientifiques, la place accordée aux auteurs de notre temps dans l'*Anthologie jurassienne,* la publication d'études sur les meilleurs peintres, compositeurs et architectes de la région, l'édition d'une *Petite anthologie de la poésie jurassienne vivante,* l'exposition Bregnard - Coghuf - Comment - Lachat, sont autant de signes de ce souci.

La première exposition jurassienne de Noël constitue un pas de plus dans cette direction. Que sa formule dût susciter des controverses, nous ne l'ignorions pas ! De ceux-là mêmes dont nous nous proposions de soutenir l'effort, les attaques ne nous ont pas été épargnées. Certains ont éprouvé du dépit à ne pas être conviés comme hôtes d'honneur. D'autres, contestant la valeur du jury avant d'en connaître la composition, ou pour ne pas se commettre dans la

compagnie d'amateurs, sont restés à l'écart. Tant pis pour les mécontents.

L'Emulation ne s'est pas laissé abattre par les difficultés. Sans prétendre donner une image exhaustive de la peinture jurassienne contemporaine, l'exposition de Noël 1970 en a cependant présenté un reflet assez fidèle. Elle a apporté la preuve qu'il existe une vie artistique dans le Jura, qu'il s'y crée des œuvres de valeur, dont la connaissance constitue un enrichissement pour chacun. La commission cantonale des Beaux-arts n'a pas laissé d'être favorablement impressionnée par la tenue de la manifestation.

Des 113 œuvres accrochées aux cimaises, 22 ont été vendues pour un montant total de 17 680 francs.

A. Widmer

d) Cercle d'études historiques

Le Cercle d'études historiques, fondé en avril 1970, achève sa première année d'activité. Il compte vingt-cinq membres : une quinzaine d'étudiants et d'assistants jurassiens des universités de Fribourg et de Neuchâtel, une dizaine d'enseignants et d'ecclésiastiques du Jura. Le bureau, qui anime le cercle, a tenu six séances. Une quinzaine de membres ont participé à l'assemblée générale, le 9 décembre 1970, à Neuchâtel.

Préoccupé de créer un instrument bibliographique valable pour les chercheurs, le Cercle d'études historiques s'est tout d'abord attaché à l'élaboration d'une bibliographie jurassienne courante contenant les publications et les principaux articles de revues parus durant l'année sur le Jura ou des personnalités jurassiennes. Aidé par plusieurs membres, le bureau a mis au point la *Bibliographie jurassienne 1969*, laquelle a paru dans les *Actes 1970*. Celle de 1970, qui paraîtra cette année, est en préparation.

Dans le domaine de la bibliographie également, lors de l'assemblée générale, les membres du Cercle d'études historiques ont accepté en principe de continuer la *Bibliographie du Jura bernois* de Gustave Amweg, que l'Emulation désire entreprendre. Le bureau a étudié longuement la question. Il a soumis un plan de travail au comité directeur de l'Emulation.

Afin de faire le point d'une matière déjà dégrossie par quelques travaux achevés ou en cours, le Cercle d'études historiques a organisé un colloque sur *La vie politique dans le Jura de 1893 à 1950*. Une trentaine de personnes se sont retrouvées le 27 février, à Moutier, pour participer à cette journée d'étude. Celle-ci permit un échange de vues intéressant entre les historiens et les hommes politiques. Le compte rendu de ce colloque paraîtra dans les « Actes » de cette année.

Le problème de la formation des maîtres secondaires a aussi préoccupé le Cercle d'études historiques. L'assemblée générale a chargé le bureau de demander à M. Simon Kohler des éclaircissements au sujet des nominations dans l'enseignement de l'histoire. Le directeur de l'Instruction publique a répondu à notre lettre.

Le bureau du Cercle d'études historiques souhaite continuer la tâche entreprise et mettre l'accent sur une plus grande participation active de ses membres. Ce ne sont pas les projets qui manquent.

A. Bandelier, F. Kohler et B. Prongué

e) Congrès de Vesoul

Il s'est déroulé les 26 et 27 septembre 1970. *La Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté et Jura* y avait convié l'Emulation. Huit sociétés y participèrent.

L'une des deux journées de travail fut consacrée aux communications scientifiques, l'autre à une excursion géographique, géologique, écologique et historique dans les hautes vallées du Rahin, de l'Ognon, du Breuchin et de la Combeauté.

Les travaux furent présentés en deux séries, l'une ayant trait aux communications portant sur *les sciences humaines,* l'autre concernant *les sciences naturelles.*

Les communications de nos savants jurassiens ont été publiées dans les derniers « Actes », auxquels nous vous renvoyons, Mesdames, Messieurs. Ces travaux seront d'ailleurs réimprimés dans les *Mémoires du Congrès.*

Il convient de féliciter sans réserve MM. Jean-Louis Richard, François Guenat, Jean-Claude Bouvier, Pierre Reusser (celui-ci présenta deux communications) et André Denis pour la haute valeur de leur contribution. Leurs communications ont été accueillies avec un très vif intérêt et nous nous plaisons à affirmer qu'elles furent bien à la hauteur de tout ce que nous avons entendu au cours de ces journées, sans vouloir vanter particulièrement nos collègues, ce qui serait puéril. Qu'ils en soient remerciés.

Ce qui nous a particulièrement frappé, c'est la convergence des thèmes étudiés et présentés, ainsi que l'identité des préoccupations des savants francs-comtois et jurassiens. Organisation rationnelle des régions, en partant des impératifs des substrats géologiques et agrologiques ; écologie ; évolution des techniques agricoles et de la politique du monde rural ; étude politique et économique de la forêt ; pollution des eaux ; problèmes d'hydrologie, etc., en fin de compte tout cela ne fait qu'un. Par-delà les frontières politiques, savants francs-comtois et jurassiens se sont sentis solidaires dans leurs préoccupations, où l'utilitaire semble prendre le pas sur la théorie et les

systèmes ; car il s'agit de sauver l'homme, menacé à la racine même de son milieu écologique et dans les impératifs les plus élémentaires de ses conditions d'existence.

Est-il besoin d'ajouter que le congrès se déroula dans ce climat de concorde, de compréhension et d'estime réciproque auquel nous ont habitués nos voisins français ?

Les liens que nous avons renoués avec la *Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté et Jura* doivent être raffermis par le maintien de contacts aussi bénéfiques. Il nous est agréable de remercier ici les organisateurs du congrès, notamment, le Dr Gilles Cugnier, médecin, à Luxeuil-les-Bains, son président, et le Dr Robert Bidault, ophtalmologue, secrétaire perpétuel de l'Académie de Besançon, à Besançon, qui ont réservé à l'Emulation un accueil aussi chaleureux.

Ed. Guéniat

f) Création d'un Cercle d'études scientifiques

Lors de l'assemblée générale du 6 juin 1970, nous vous faisions part, dans notre programme d'activité, de l'éventuelle création d'un *Cercle d'études scientifiques.*

C'est chose faite. Le 6 mars 1971, vingt savants et chercheurs jurassiens, biologistes, anthropologistes, physiologistes, entomologistes, qui avaient répondu à l'appel de notre comité directeur, se sont réunis à Delémont. Parmi eux se trouvaient quatre professeurs des universités de Genève, Fribourg et Neuchâtel.

Au cours d'un échange de vues particulièrement riche de substance, l'utilité d'un Cercle d'études scientifiques fut bientôt reconnue comme un bien pour le Jura, et tout un éventail de propositions touchant le programme d'activité d'un tel groupement fut formulé. Parmi celles-ci, relevons le désir de promouvoir la recherche scientifique dans le Jura ; de seconder nos savants dans l'élaboration et la diffusion de leurs travaux et de leur fournir des occasions de contact et de discussion ; de confronter leurs recherches, leurs problèmes ; de dresser l'inventaire des résultats acquis et celui des recherches à faire ; de veiller à ce que certaines collections de sciences naturelles relatives au Jura y soient regroupées, conservées, mises en valeur et tenues à la disposition des chercheurs.

A l'issue de cette rencontre, un comité provisoire a été désigné. Présidé par M. Charles Terrier, professeur à l'Université de Neuchâtel, il comprend M. André Aeschlimann, professeur aux universités de Fribourg et de Neuchâtel, M. Jean-Claude Bouvier, professeur à l'Ecole normale de Porrentruy et lecteur à l'Université de Berne, M. François Guenat, professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy et M. Pierre Reusser, biologiste à Bâle.

Le Cercle d'études scientifiques est donc devenu une réalité. Nous remercions chaleureusement ceux qui veulent bien se charger de le guider dans ses premiers pas. L'Emulation voit dans ce nouveau fleuron un encouragement des plus sérieux à travailler au rayonnement intellectuel du Jura, ainsi que le veut sa haute mission.

Ed. Guéniat

g) Bibliothèque

L'an dernier, nous vous faisions part des conditions lamentables dans lesquelles se trouvaient logés nos livres et nos revues. La situation, hélas ! ne s'est pas améliorée depuis lors, et l'avenir reste bien sombre, à moins qu'une solution ne soit trouvée par la création à Porrentruy d'un centre culturel régional.

Depuis une douzaine d'années, nous avons dépouillé, de notre propre initiative, quantité de numéros de revues provenant des sociétés correspondantes de l'Emulation, et établi plusieurs milliers de fiches recensant des travaux d'histoire et de sciences naturelles relatifs au Jura, à la Suisse et aux régions françaises avoisinantes. Ce travail d'approche pourrait servir de base à la confection d'un fichier classant études et articles par auteurs, par matières et par localités. Mais pour l'heure, nous avons l'impression que les heures consacrées à ces dépouillements l'ont été en pure perte, et nous ne sommes guère encouragé à poursuivre notre effort !

R. Flückiger

h) Village de vacances des Pontins

Une société commerciale a conçu naguère le projet d'édifier un village de vacances comprenant 66 maisons, aux Pontins sur Saint-Imier.

Après s'être longuement opposé à ce projet en vertu des dispositions légales, le Conseil exécutif a accepté d'appliquer la solution d'exception prévue à l'article 10, alinéa 2, de la loi forestière cantonale du 20 août 1905, et de délivrer l'autorisation de construire.

L'automne dernier, notre comité a décidé de se joindre à l'Association du Parc jurassien de la Combe-Grède et à tous les opposants pour empêcher la réalisation d'un projet qui porterait un grave préjudice à notre patrimoine naturel.

Il est intervenu dans ce sens auprès du gouvernement cantonal.

A la veille de Noël nous avons eu le plaisir d'apprendre que la Chambre de droit public du Tribunal fédéral, à Lausanne, avait

admis le recours présenté par l'hoirie Bourquin-Ramseyer, propriétaire du domaine de l'Hymelette, sur la montagne de l'Envers, et annulé l'arrêté du Conseil exécutif.

Avant de connaître la sentence de la Haute cour, le corps électoral de Saint-Imier a approuvé une modification du règlement sur les constructions, qui réduit considérablement la possibilité d'édifier des bâtiments non agricoles dans des zones rurales.

En apprenant la décision du Tribunal fédéral, le promoteur du village contesté, M. Fritz Stengel, de la Cibourg, a déclaré aux journalistes qu'il envisageait de modifier ses plans, mais qu'il n'abandonnait pas son projet.

Il importe en conséquence que l'Emulation demeure vigilante.

A. Widmer

i) Etat des membres

Au 12 juin 1971, la Société jurassienne d'Emulation compte 1763 membres.

Durant la période du 7 juin 1970 au 11 juin 1971, nous avons enregistré

- 42 adhésions,
- 29 démissions,
- 18 décès.

A. Sintz

2. PROGRAMME D'ACTIVITÉ

a) « Actes » 1971

La première place revient aux créateurs.

Après les peintres, les compositeurs et les architectes, les « Actes » présentent cette année quatre sculpteurs.

Dans une série de monographies où l'originalité de l'écrivain et la sensibilité du poète s'allient à la compétence du connaisseur, Bruno Kehrli, Albert Py, Pierre Chapuis et Georges Piroué nous rendent plus proches les œuvres de Gérard Bregnard, d'André Gigon, d'André Ramseyer et de Georges Schneider.

Il n'existe point d'affinité particulière entre ces quatre artistes. Chacun s'exprime dans sa langue, suit les règles de sa syntaxe, applique les principes formels qui lui sont propres. Leur mérite commun est d'avoir, grâce aux richesses de leur personnalité et à la vigueur

de leur talent, contribué au rayonnement du Jura dans le domaine des arts plastiques, où notre région ne s'était guère illustrée jusqu'à une époque récente.

« Avant-hier, on suivait inconsciemment ce que l'on appelle la nature, hier on s'y conformait avec conscience et application, aujourd'hui notre puissance a si considérablement grandi que nous ne pouvons plus compter sur des régulations extérieures à nos actes eux-mêmes. C'est à nous qu'il appartient tantôt de protéger la nature, tantôt de l'orienter dans les voies qui nous paraissent favorables. Nous sommes en quelque sorte devenus responsables de l'évolution. »

A la lumière de cette réflexion de Gaston Berger, M. Denis Maillat, lauréat du prix des thèses scientifiques de 1970 et professeur assistant à l'Université de Neuchâtel, dans une étude pénétrante, analyse les problèmes de la croissance économique et tente d'esquisser une solution dans le sens de la satisfaction des besoins sociaux et d'un aménagement rationnel du territoire.

En février dernier, le Cercle d'études historiques organisait un colloque sur « la vie politique dans le Jura de 1843 à 1950 ». Un texte d'une cinquantaine de pages rassemble la substance de cette journée. Dans un exposé dense, très linéaire, très objectif, très pondéré aussi, M. R. Ruffieux, professeur à l'Université de Fribourg, analyse quelques théories sur le système des partis et leur application à la Suisse. Pour sa part, M. François Kohler jette un rapide coup d'œil sur les débuts du parti socialiste jurassien. Le compte rendu de la discussion – assurément le moment le plus animé de la rencontre –, témoigne que les choses se passèrent dans une bonhomie réjouissante. Les mandataires présentèrent respectivement, de manière succincte, l'historique et la doctrine de leur parti. Tel homme politique chevronné s'ouvrit jusqu'à la confession.

La « Note finale » de M. Bernard Prongué, qui constitue une excellente synthèse, bouillonne d'aperçus inédits sur la vie politique du pays.

Si l'Emulation s'attache à stimuler la recherche scientifique chez les savants jurassiens par la création de cercles d'études spécialisés, elle n'en oublie pas pour autant les lecteurs dont les aspirations peuvent être différentes.

Dans cette perspective, les «Actes» contiennent la première partie d'une étude sur le village de Saulcy. Durant des années, à partir des archives publiques ou privées, M. Gilbert Lovis, un jeune historien amateur, s'est appliqué à saisir le passé de son village natal. Pour en restituer l'esprit, il n'a pas hésité à user d'une terminologie locale très expressive. La vie communautaire et paroissiale, les difficultés surgies entre villages voisins y sont dépeints de manière colorée et précise.

Le tout s'inscrit avec bonheur dans le cadre de l'histoire du pays. On y perçoit les incidences de la guerre de Trente ans, de la

révolte de Pierre Péquignat, ou de la grande Révolution sur une communauté rurale.

L'étude de M. Lovis trahit sa passion pour les choses du passé. Il convient de l'en féliciter.

A. Widmer

b) Prix de Poésie 1972

La Société jurassienne d'Emulation organise, comme chacun le sait, des concours nombreux et divers afin d'encourager les hommes de sciences et de lettres, ainsi que les artistes du Jura. En 1966, elle institua les « Prix » suivants :

le prix de poésie,
le prix du roman,
le prix d'histoire,
le prix « Jules Thurmann »,
le prix des thèses,
le prix des jeunes.

Les quatre premiers sont dotés d'un montant de 3000 francs chacun, tandis que notre société alloue une somme de 1500 francs aux lauréats des deux autres.

En 1972, le prix de poésie sera remis au concours. Il est destiné à honorer l'auteur d'un ouvrage édité entre le 1er mars 1967 et le 1er mars 1972 ou l'auteur d'une œuvre inédite.

Chaque candidat a la faculté de présenter plusieurs œuvres. L'auteur d'un manuscrit désirant conserver l'anonymat peut faire usage d'un pseudonyme ou d'une devise, qu'il répétera sur l'enveloppe scellée contenant son nom et son adresse.

Seront prises en considération :

- les œuvres de Jurassiens,
- les œuvres d'auteurs habitant le Jura et le district de Bienne,
- les œuvres d'auteurs ayant habité le Jura ou le district de Bienne durant au moins cinq ans.

Seules les œuvres écrites en français seront admises. Celles qui auraient été présentées à un concours antérieur seront écartées.

Poètes, à vos luths ! Le concours est ouvert. M. Charles Beuchat, professeur, président de la Commission littéraire, attend vos envois.

M. Robert

c) Exposition de Noël 1971

Riche des expériences faites l'année dernière et se fondant sur les réponses au questionnaire adressé aux exposants en janvier, le comité directeur a décidé d'organiser une nouvelle exposition en 1971. Le lieu où elle se tiendra n'a pas encore été arrêté, mais en principe ce ne sera pas Porrentruy.

La manifestation s'ouvrira au début du mois de décembre. Les artistes professionnels et amateurs du Jura, ainsi que les Romands de Bienne, seront invités à y prendre part.

Toutes les œuvres présentées seront soumises à l'appréciation d'un jury formé de trois artistes non jurassiens.

Les membres du jury disposeront de huit à dix mètres de cimaises pour l'exposition de leurs propres œuvres.

H. Kessi

d) Colloque 1971

Les colloques sont devenus une tradition dans l'Emulation. L'expérience nous a appris qu'ils répondent à l'attente des jeunes.

L'an dernier, nous avons pris pour thème l'aménagement du territoire. Le succès fut réel.

L'information fournira le sujet de la prochaine rencontre. Notre intention est de faire appel à un spécialiste de la Télévision et à une personnalité de la Radio, ainsi qu'à deux ou trois journalistes.

L'information est certainement un thème susceptible d'éveiller des jeunes. Tel est notre projet.

V. Erard

e) Bibliographie jurassienne

Créé en 1970 sous l'égide de notre association, le Cercle d'études historiques a accepté de reprendre à son compte la tâche que le soussigné avait envisagé d'entreprendre dès 1967 et à laquelle il a dû renoncer par manque de temps : donner une suite à la *Bibliographie du Jura Bernois* de Gustave Amweg.

Ce groupe de chercheurs s'est mis aussitôt au travail avec enthousiasme, et, à la fin du volume des « Actes » de 1970, vous avez remarqué une liste d'ouvrages, d'études et d'articles de journaux relatifs au Jura et ayant paru essentiellement durant l'année 1969. Dans le prochain volume paraîtra, selon la même formule, la bibliographie de 1970.

Mais le Cercle d'études historiques ne limite pas son ambition à établir la bibliographie de l'année écoulée : il vient de dresser un plan de travail pour la bibliographie jurassienne des années 1928 à 1968. Le comité directeur de l'Emulation, dans sa séance du 25 mai 1971, a approuvé les grandes lignes de ce projet, qui sera soumis pour préavis à M. Maier, directeur de la Bibliothèque nationale. Quand cette personnalité nous aura donné sa caution, nous demanderons à la Direction de l'Instruction publique un crédit pour la couverture des frais de la première étape, qui prévoit le dépouillement par une équipe d'une demi-douzaine de jeunes historiens du *Livre suisse*, de la *Bibliographie suisse d'histoire* et de la *Bibliographie des sciences*.

R. Flückiger

f) Panorama du Pays jurassien

La continuation de la bibliographie d'Amweg pour la période qui va de 1928 à nos jours est une œuvre considérable. Nous n'ignorons pas le labeur et le dévouement qu'elle exigera. Les difficultés, cependant, loin de la réduire, ajoutent à la joie d'entreprendre. Aussi le comité directeur nourrit-il encore un autre dessein, tout aussi ambitieux : il a conçu l'idée d'une publication en plusieurs volumes consacrée à la connaissance du Jura sous les aspects les plus variés.

La collection comprendrait un ouvrage de présentation générale intitulé *Visages du Jura,* qui montrerait notre région dans son unité et sa diversité. Les textes seraient de la plume des poètes et des romanciers qui honorent les lettres jurassiennes contemporaines.

Le « volet » *historique* formant le second volume ne se limiterait pas à une refonte d'Amweg ou de Bessire. Il offrirait une suite de fresques – synthèses des grandes époques – et mettrait l'accent sur les institutions dont l'empreinte a marqué l'évolution du pays. Le Cercle d'études historiques assumerait tout naturellement la responsabilité de cette section.

Les tomes suivants s'intituleraient respectivement *Terre jurassienne* et *Nature jurassienne.* Tandis que le premier serait voué à la géologie et à la géographie – cette science étant considérée dans sa plus large extension et englobant la climatologie, l'hydrographie et l'étude du milieu humain –, le second décrirait les sites jurassiens, dans l'extraordinaire richesse de leur flore et de leur faune.

L'Activité des hommes serait l'objet d'une autre étude. Après avoir rappelé à grands traits les étapes de l'évolution des structures économiques, les auteurs s'attacheraient à brosser un panorama de la vie quotidienne dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

L'ouvrage consacré aux *Créateurs* couronnerait l'œuvre. Pour les hommes de lettres et de sciences, l'inventaire dressé par l'*Anthologie jurassienne* constitue un répertoire presque complet et un instrument de travail de premier ordre. Nous envisageons la possibilité, avec l'accord de l'Institut, de l'incorporer à notre collection. C'est également en collaboration avec l'association sœur que nous pensons élaborer le volume relatif aux arts (peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre, cinéma, etc...). Nous n'allons pas procéder à une compilation des *Arts dans le Jura bernois et à Bienne* de Gustave Amweg. Si la référence à cet ouvrage s'impose, nous nous proposons cependant de mettre en évidence l'extraordinaire floraison d'artistes que le Jura a connue depuis la fin de la guerre.

Tous les volumes seront enrichis d'une illustration en noir et en couleurs.

Nous l'avons dit, le projet est ambitieux, et nous n'en sommes qu'à la phase préliminaire de l'étude. Avant de nous lancer dans l'entreprise, il conviendra de trouver les collaborateurs indispensables

et de réunir les fonds nécessaires à la réalisation de la première étape. Nous ne doutons toutefois pas que notre dessein ne prenne rapidement corps si les Jurassiens lui font le même accueil qu'à l'*Anthologie*.

A. Widmer

3. REMISE DU PRIX « JULES THURMANN » A M. LE PROFESSEUR GONSETH

Cher et vénéré membre d'honneur, cher Maître,

Le 12 décembre passé, à l'occasion de la manifestation d'estime et de respectueuse sympathie dont vous fûtes l'objet à Sonvilier, alors que, dans la communion d'une grande joie, chacun se réjouissait avec vos proches de vous accompagner au seuil de votre quatre-vingtième anniversaire, j'eus l'honneur de vous présenter les vœux et les félicitations de l'Emulation en souhaitant que le couchant de votre vie « s'étire longtemps, longtemps encore, dans l'irradiation de vos lumières, et de votre présence, qui nous sont un viatique hors de prix !»

Aujourd'hui, cher Maître, cette même Emulation ajoute à ses vœux le plus haut témoignage d'estime, d'admiration et de reconnaissance qu'il lui soit possible de vous attribuer, à savoir le prix scientifique « Jules Thurmann », qu'elle vous décerne pour *l'ensemble de votre œuvre,* et qu'elle vous prie d'accepter.

Celle-ci a été analysée avec un rare talent par Edmond Bertholet dans son ouvrage *La Philosophie des sciences de Ferdinand Gonseth* [1]. Loin de moi la prétention de la résumer dans les quelques minutes qui me sont imparties ! Il me paraît indispensable, néanmoins, de relever certaines appréciations ou opinions extraites de divers articles publiés en hommage à M. Gonseth à l'occasion de l'événement que je viens de rappeler.

« Beaucoup verront en lui, écrivait Eric Emery, un des meilleurs mathématiciens suisses de notre époque ; certains feront valoir ses extraordinaires dons de pédagogue ; d'autres encore le reconnaîtront comme un des philosophes les plus éminents du monde contemporain. Ces avis convergent vers une seule et même personnalité : un professeur de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, qui a marqué de son rayonnement une génération d'étudiants devenus dès lors mathématiciens, physiciens, ingénieurs, voire philosophes. Beaucoup ont découvert en lui l'homme du dialogue à l'occasion d'un symposium, d'un congrès. »

Pour ce même auteur, « ce qui fait que la réflexion de F. Gonseth nous concerne tous, dans le vif de nos problèmes, c'est cet accent de lucidité et de rigueur qui le transperce de part en part ». Et de

[1] Editions l'Age d'homme S. A., Lausanne, 1968.

citer Gaston Bachelard qui, il y a vingt ans déjà, décernait à celui que nous honorons aujourd'hui, l'hommage suivant : « Si l'on participe vraiment à une pensée qui s'épure, à une pensée qui, par la rigueur, devient idoine, devient adéquate à son objet, on éprouve une telle sécurité qu'on est à jamais payé de l'effort de rigueur. Alors on sent s'animer en soi un prosélytisme du vrai. On veut discuter avec les autres comme on a discuté si longuement, si sévèrement avec soi-même. On veut que la dialectique aille de l'esprit d'un homme à l'esprit d'un autre homme. On veut être l'être des transactions utiles, des conférences fécondes, des discussions ardentes et courtoises. L'on aime les idées dans leurs oppositions claires, présages des synthèses fortes. On est Ferdinand Gonseth : un homme de vérité. »

La recherche de cette vérité sera jalonnée d'une série d'ouvrages qui sont autant de moellons solidement ancrés, et cimentés, dans l'édification de la pensée de M. Gonseth :

- *Les Fondements des mathématiques* (1926)
- *Sur le Rôle de l'Axiomatique dans la Physique moderne* (1928)
- *Les Mathématiques et la Réalité* (1936)
- *Qu'est-ce que la Logique ?* (1937)
- *Philosophie mathématique* (1939)
- *Déterminisme et Libre Arbitre* (1944)
- *La Géométrie et le Problème de l'Espace* (1945-1956)
- *Philosophie des Mathématiques* (1950)
- *Philosophie néo-scolastique et Philosophie ouverte* (1954)
- *Le Problème du Temps* (1964)

C'est aussi la fondation de la revue *Dialectica,* « tribune grandement ouverte à tous les courants d'information et de pratique méthodologique où ont collaboré des philosophes, des logiciens et surtout des chercheurs de toutes spécialités, confrontant leurs techniques de travail et discutant les principes généraux d'analyse qui se dégagent de leurs recherches » (Prof P.-E. Pilet).

Tant de labeur, de méditation, de réflexion, ont conduit M. Gonseth à édifier une œuvre méthodologique puissante, instrument de pénétration impitoyable, reposant sur un faisceau de principes ; tels *le principe d'ouverture à l'expérience ;* celui de *réversibilité,* celui de *structuralité,* celui de *technicité,* et celui d'*intégralité :* autant de garde-fous qui donneront à sa philosophie idonéiste – *l'idonéisme,* la philosophie de l'approprié, du convenable, de ce qui est idoine, de ce qui convient en l'occurrence – *cette force intérieure* qui en fait un soutien solide à qui veut s'en imprégner « ... une philosophie qui survit et s'enrichit, parce qu'elle est apte à se remettre elle-même en question si la pression de l'expérience le réclame ; qui lui permet d'affronter les problèmes actuels de la technicité, parce qu'elle

les accueille comme source active de réflexion ; qui passe avec succès l'épreuve nécessaire des diverses spécialisations, parce qu'elle en fait l'un des préalables de la cohérence de la pensée ; qui conserve en elle la figure de l'humain, parce qu'elle n'a de cesse que l'ensemble des connaissances et des expériences les plus variées puisse former un organisme sain et libre de contradictions internes » (Eric Emery).

Cependant, s'il est vrai que M. Gonseth nous invite à le suivre au sommet de la pensée, il ne s'est jamais départi d'une simplicité, d'une humanité qui ajoute à sa grandeur. N'oublions pas, en effet, que l'auteur des « *Fondements des Mathématiques* » est aussi celui d'un ouvrage de géométrie plane en deux volumes, qu'il rédigea de conserve avec M. Enoc Delaplace, à l'intention de nos écoles secondaires ; que ses *Entretiens de Zurich* « qui ont attiré dans notre pays les plus grands maîtres de la méthodologie des sciences et de la philosophie scientifique » (Prof. P.-E. Pilet) ont eu pour pendant – si l'on peut dire – les colloques de l'Université populaire, de 1964, à Delémont.

Je terminerai cet éloge, que je vous adresse en toute humilité, cher Maître, par ces lignes, que j'emprunte à M. le professeur P.-E. Pilet qui, après s'être exprimé à votre égard, sur le *philosophe*, puis sur le *chercheur*, parle ainsi de l'*ami* « frappé dans sa santé très tôt et dans ses affections les plus chères et que la douleur des autres laissera moins indifférent que ses propres souffrances. De tous les enseignements que Gonseth nous a donnés et nous donne encore, poursuit-il, je veux me souvenir de *cette extraordinaire leçon de courage*. Et je suis bien certain que s'il ne s'est jamais laissé abattre, dans quelque domaine que ce soit, c'est bien parce qu'il a réussi cette difficile conciliation du philosophe, du scientifique et du croyant ». Qui donc, cher Maître, en cet auditoire où vous ne comptez que des amis, ne souscrirait à cette conclusion ?

Edmond Guéniat

Réponse de M. F. Gonseth

On peut se demander pourquoi donner ce prix à un homme de mon âge, et l'on peut se demander pourquoi l'accepter : il y a tant de jeunes qui attendent peut-être...

Eh bien, pour l'accepter, je pourrais faire valoir trois raisons au moins. La première est en quelque sorte une défense de l'homme de mon âge, une défense du quatrième âge. Pour comprendre certaines choses, il faut toute une vie, il faut toute une longue vie, et ces choses, il faut qu'elles soient dites. Il faut qu'elles soient entendues, il faut que l'Emulation traverse les classes et les âges. Et c'est pour mettre ce fait en évidence que je vous dirai merci.

Il y a un autre ordre de raisons. Jules Thurmann était un naturaliste et il est clair que le prix était destiné tout d'abord à récompenser des études de ce genre. Vous l'adressez maintenant à quelqu'un qui fut d'abord mathématicien, puis ensuite méthodologiste des sciences, et maintenant même philosophe des sciences humaines. Ne vous trompez-vous pas d'adresse ? Eh bien, que le jury se rassure. Dans mes toutes dernières publications, j'ai étudié la structuration des sociétés animales et j'en ai déduit quelque chose qui appartient véritablement aux sciences naturelles, une nouvelle théorie de l'évolution.

La troisième des raisons est jurassienne. Si le jury a entendu me désigner pour dire : cet homme-là est jurassien, celui-ci est l'un des nôtres, alors je dis oui, il me faut dire oui et merci.

4. APPROBATION DES COMPTES

Sur la proposition des vérificateurs, MM. Jeandupeux et Prongué, l'assemblée approuve le compte de l'exercice 1970-1971 présenté par M. André Sintz, trésorier central.

5. PRÉSENTATION DU BUDGET

L'assemblée unanime accepte la proposition de M. Sintz.

6. MONTANT DE LA COTISATION

Le montant de la cotisation annuelle ne subit pas de modification.

7. NOMINATION D'UN VÉRIFICATEUR DES COMPTES

M. Jean Zuber-Marion, proposé par la section prévôtoise, succédera à M. Jeandupeux, de Tramelan.

8. DIVERS

La parole n'étant pas demandée, la séance administrative est levée.

RÉSOLUTION

A l'occasion de sa séance ordinaire du 11 juin 1971, le Conseil de la Société jurassienne d'Emulation s'est occupé du problème de la formation des maîtres secondaires jurassiens.

Après avoir été informé par MM. Edmond Guéniat et Alphonse Widmer sur les travaux de la commission de réforme,

le Conseil constate que dans le passé la formation des maîtres secondaires jurassiens a suscité de sévères critiques et de constantes doléances de la part des étudiants ainsi que des autorités scolaires ;

il est d'avis que la création d'une institution chargée de la formation des maîtres secondaires à l'Université de Berne constitue une amélioration en ce sens qu'elle organise des études cohérentes selon un programme qui correspond aux besoins de l'école secondaire jurassienne ;

il constate néanmoins que le principe du libre choix du lieu des études proclamé en 1952, s'il subsiste en théorie, devient illusoire par la mise en place de l'institution bernoise.

Considérant en outre que l'environnement joue un rôle déterminant dans la formation de l'intellectuel,

il pense que les universités de langue française sont le lieu d'études naturel des jeunes Jurassiens ;

il estime en conséquence que seule une institution romande est en mesure de répondre entièrement aux vœux des Jurassiens et de dispenser la formation adéquate à nos futurs maîtres secondaires.

Il salue avec satisfaction la décision prise par MM. les conseillers d'Etat François Jeanneret et Simon Kohler de créer une « commission de travail composée de représentants des facultés intéressées de Berne et de Neuchâtel, de représentants des départements respectifs et des directeurs de la formation pédagogique qui s'efforcera de donner l'expression d'une réalité à l'article premier du décret selon lequel les candidats jurassiens peuvent faire leurs études ailleurs qu'à Berne ».

Fidèle à la politique définie en 1951, l'Emulation revendique le droit de participer aux travaux de toutes les commissions appelées à préparer les réformes universitaires qui intéressent les étudiants jurassiens.

Le Conseil prie l'autorité cantonale de tout mettre en œuvre pour que les futurs maîtres secondaires jurassiens puissent, dans un proche avenir, faire des études cohérentes dans une université romande et y subir les examens requis.

COMPTES DE L'EXERCICE 1970-1971

Pertes et profits au 5 juin 1971

	Doit	*Avoir*
Actes	Fr. 40 022.90	
Administration générale	» 14 233.50	
Conseil, assemblée générale, délégations	» 4 895.50	
Bibliothèque	» 2 748.25	
Cercle d'études historiques	» 1 571.70	
Colloque sur l'aménagement du territoire	» 1 976.65	
Prix des Thèses	» 2 000. –	
Prix des Jeunes	» 750. –	
Sociétés correspondantes	» 40. –	
Subventions accordées	» 170. –	
Bénéfice net	» 150.45	
Cotisations		Fr. 26 692. –
Annonces		» 5 850. –
Subvention cantonale		» 30 000. –
Ventes d'ouvrages		» 4 719.35
Exposition de Noël		» 731.45
Dons		» 312. –
Intérêts des banques		» 254.15
	Fr. 68 558.95	Fr. 68 558.95

Le caissier central : A. Sintz

Bilan au 5 juin 1971

	Actif	*Passif*
Caisse	Fr. 280.70	
Chèques postaux	» 241.54	
Banques	» 7 008.45	
Débiteurs	» 4 138. –	
Armorial du Jura	» 19 016.62	
Publications diverses	» 14 000. –	
Fonds littéraire		Fr. 20 000. –
Fonds scientifique		» 5 000. –
Fonds bibliothèque		» 2 200. –
Fonds folklore		» 1 500. –
Fonds Armorial		» 15 000. –
Monument Flury		» 252.95
Capital		» 732.36
	Fr. 44 685.31	Fr. 44 685.31

Le caissier central: A. Sintz

BUDGET POUR L'EXERCICE 1971-1972

	Recettes	*Dépenses*
Cotisations	Fr. 27 000.–	
Annonces	» 6 000.–	
Subvention cantonale	» 30 000.–	
Ventes d'ouvrages	» 4 000.–	
Dons	» 250.–	
Intérêts des banques	» 250.–	
Actes		Fr. 35 000.–
Administration générale		» 13 500.–
Conseil, assemblée générale, délégations		» 4 500.–
Subventions diverses		» 500.–
Bibliothèque		» 1 500.–
Prix Thurmann		» 3 000.–
Exposition de Noël		» 1 000.–
Cercle d'études historiques		» 2 000.–
Cercle d'études scientifiques		» 2 000.–
Sociétés correspondantes		» 100.–
Fouilles archéologiques		» 2 000.–
Encyclopédie jurassienne		» 2 000.–
Divers		» 400.–
	Fr. 67 500.–	Fr. 67 500.–

Le caissier central : A. Sintz

INTERMÈDE MUSICAL

De nombreux Prévôtois non membres de l'Emulation vinrent ensuite se joindre aux Emulateurs. Mme Danielle Fertig, une jeune et talentueuse pianiste habitant Moutier, de même que M. René Spalinger, basse-baryton, embellirent de leurs productions cette première partie de la fête. Mme Fertig interpréta d'abord cinq courts morceaux du compositeur suisse d'Alessandro, puis elle accompagna M. Spalinger, qui interpréta trois chants de Ravel. Les applaudissements nourris de la nombreuse assistance dirent mieux que des mots que cette intrusion de la musique après des débats sérieux fut appréciée.

INFORMATION A LA TÉLÉVISION ET OBJECTIVITÉ

Compte rendu de la conférence de M. Claude Torracinta, chef du service politique du département de l'information de la Télévision romande

« La télévision n'est pas objective, pas plus que la radio ou la presse. » C'est par cette affirmation que Claude Torracinta, chef du service politique à la TV romande, a empoigné le sujet : « Information télévisée et objectivité », qu'il a traité pour les Emulateurs jurassiens. Et Claude Torracinta de préciser sa pensée : « L'objectivité est un mot-clé qui n'ouvre aucune porte... ».

« L'image elle-même, d'ailleurs, n'est pas toujours objective : on peut, par le contexte qui l'enveloppe, lui faire dire ce que l'on veut. Et dans la mesure où un commentateur, ou un réalisateur, s'exprime, donc pense, « travaille » un sujet, on tombe dans la subjectivité ».

Alors ?

Alors reste l'honnêteté. C'est-à-dire l'ouverture à tous les courants, la sensation d'offrir une information aussi complète que possible, le souci de distinction entre les faits et le commentaire, le dialogue avec le téléspectateur.

Ces préoccupations de la TV sont celles, aussi, de la presse. Mais là déjà s'arrête la comparaison entre ces deux moyens d'information. Si le lecteur choisit son journal, l'information audio-visuelle est le fait, elle, d'un monopole. A la télévision, le journaliste endosse donc une responsabilité collective : derrière lui, c'est « la » TV, dans une certaine mesure, qui s'exprime.

« Si la télévision s'efforce d'être honnête dans son information, poursuivit Claude Torracinta, elle ne doit pas craindre parfois de choquer, de déranger. Car choquer, déranger, c'est aussi jeter un regard lucide sur notre société et sensibiliser l'opinion. »

L'information télévisée, enfin, se heurte à d'autres problèmes, en particulier à celui des servitudes de la technique et à celui de la

brièveté que commande un bulletin d'information : il faudrait deux à trois heures d'antenne pour donner toutes les informations que livre un quotidien...

La télévision est donc un outil merveilleux, mais un outil qu'il faut manipuler avec précaution car il n'est pas exempt de défauts. Pour Claude Torracinta, elle ne saurait par conséquent être « la » source d'information, mais « un » organe d'information. En quelque sorte le complément de la presse écrite et parlée. D'autant plus que, monopole, elle demeure, conclut Claude Torracinta, la chose des téléspectateurs.

(Extrait de « La Suisse » du 13. 6. 71)

La conférence suscita une discussion intéressante, conduite par M. André Jaquet, Emulateur prévôtois en même temps que président des Amis de la TV en Prévôté. Il fallut malheureusement écourter la discussion, le déroulement du programme l'exigeant.

M. Albert Steullet, maire de Moutier, adressa ensuite à l'assemblée les vœux de sa ville et invita chacun à prendre part à l'apéritif offert par la municipalité dans le hall de l'école primaire de la rue du Clos.

ALLOCUTION DE BIENVENUE

de M. Albert Steullet, maire de Moutier

Consciente de l'honneur que vous lui faites en choisissant notre ville comme siège de vos assises annuelles, c'est avec joie que la Prévôté vous accueille aujourd'hui.

Moutier vous souhaite la plus cordiale bienvenue et espère qu'en ses murs, cette 106e assemblée trouvera un cadre susceptible de concourir au succès de cette journée.

Pour ma part, je forme le vœu que les Emulateurs connaissent aujourd'hui l'agrément de contacts enrichissants et qu'ils saisissent cette occasion aux fins de resserrer entre eux des liens amicaux.

Mesdames et Messieurs, le texte de l'invitation qui vous conviait en ce 12 juin à Moutier est si élogieux à l'endroit de notre ville que nous craignons de vous décevoir.

En effet, l'allusion relative à nos activités culturelles vous a peut-être mis en condition d'attente et de curiosité légitimes. Or, après l'euphorie extraordinaire faite de découvertes, d'échanges, d'élargissement de la pensée, de beauté qui caractérisent nos Quinzaines culturelles, nos concerts, nos expositions, nous avons l'impression de vous offrir l'hospitalité dans un semi-désert. Je doute que le phénomène dont on parle soit apparent au visiteur non averti; il existe certainement dans nos esprits et il se manifeste sous les

traits modestes de la contribution que chacun apporte à la sauvegarde et au développement d'un patrimoine culturel.

Si, ici plus qu'ailleurs, semble-t-il, nous avons pris en charge les dimensions spirituelles et artistiques de la société humaine, il est probable que nous le devons aux structures géographiques de ce pays, lesquelles ont déjà eu leur importance dans le cours de l'histoire de Moutier-Grandval. Ne le devons-nous pas aussi à un certain cosmopolitisme de la cité où des hommes, venus de diverses régions pour y travailler et y vivre, ont éprouvé le besoin de créer une synthèse des valeurs transcendantes, synthèse qui leur offre le climat propice à planter leurs racines ?

Enfin, si parfois un mouvement culturel s'est dessiné chez nous avec plus de relief que dans les autres parties du Jura, nous pouvons et nous devons aussi en attribuer le mérite à la Société jurassienne d'Emulation, laquelle a tracé, depuis plus d'un siècle, la ligne du souci culturel dans l'esprit d'un peuple.

Cette dernière constatation nous oblige à saluer, une fois de plus, le rôle indiscutable que joue l'Emulation au sein d'une société en perpétuelle recherche de son équilibre. Les autorités de la ville de Moutier peuvent assurer le comité directeur de leur appui moral et de la confiance qu'elles placent en lui.

Moutier est et reste ouverte aux activités de l'Emulation. Sa capacité de réceptivité vous sera plus tangible cet après-midi, lors des visites que vous avez prévues aux vitraux de Manessier, à ceux de Coghuf et au musée des beaux-arts. Il ne fait aucun doute que ces œuvres d'art vous apparaîtront comme un témoignage de notre participation à la vie culturelle du Jura.

Mesdames et Messieurs, je renouvelle mes vœux de bienvenue. Sur le préau de l'école primaire où vous êtes maintenant conviés à l'apéritif, je lèverai mon verre à l'avenir de la Société jurassienne d'Emulation.

LE BANQUET ET LA REMISE DU CAHIER « JURA, TERRE ROMANDE »

Tout le monde se retrouva ensuite à l'Hôtel Suisse, où fut fort bien servi le banquet. Aux Emulateurs s'étaient jointes plusieurs personnes de l'Alliance culturelle romande et de l'Institut jurassien. Au dessert, M. Weber-Perret remit aux représentants de l'Emulation et de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, le cahier consacré au Jura. Il dit son plaisir de se trouver au centre de ce Jura bouillonnant, il remercia et félicita l'Emulation, de même que tous ceux, fort nombreux, qui ont collaboré à la réussite de ce volume de 172 pages.

M. Edmond Guéniat, président de l'Emulation, de même que M. Francis Bourquin, secrétaire de l'Institut, remercièrent l'Alliance culturelle romande d'avoir offert un si bel ouvrage non seulement aux Jurassiens, mais à la Romandie tout entière, qui apprendra ainsi à mieux connaître notre petit pays. Il fut dit aussi que ce cahier est sorti de l'imprimerie Robert SA, en notre ville. La Chanson prévôtoise embellit de ses chants folkloriques cette petite fête de l'amitié romande. Rappelons que l'Alliance culturelle romande fut créée sur l'initiative d'un Jurassien établi à Genève, M. J.-R. Fiechter, présent à la fête, et par M. Weber-Perret, président. Un exemplaire de ce cahier fut ensuite remis à chaque convive.

En fin de journée, plusieurs Emulateurs participèrent à la visite de la collégiale Saint-Germain et du musée des beaux-arts, mais on ne put voir l'église de Notre-Dame de la Prévôté, un mariage se déroulant en ce moment.

(Extrait du « Journal du Jura » du 14. 6. 71)

REMISE DU CAHIER JURASSIEN DE L'ALLIANCE CULTURELLE ROMANDE

Allocution de M. Weber-Perret, président de l'Alliance culturelle romande

L'Alliance culturelle romande est heureuse de remettre aujourd'hui son cahier jurassien à la Société d'Emulation à l'occasion de son assemblée annuelle. Elle est heureuse d'en faire hommage aussi à l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. A qui dédier notre effort si ce n'est à ces deux associations qui défendent et illustrent la culture dans le Jura et qui exercent une influence dans toute la Suisse romande? On se livre parfois à des réflexions sur le pays légal et le pays réel. Nul doute qu'avec ces deux sociétés nous sommes dans le pays réel.

Pourquoi un cahier, le dix-septième de notre série, sur le Jura ? Nous avons consacré un cahier à chacun des cantons romands ou partiellement romands. Selon l'ordre de parution, nous avons : Genève, le Valais, Fribourg, Neuchâtel, Vaud. Nous avons pensé que notre tableau des pays suisses d'expression française serait incomplet sans la présentation d'une des régions les plus vivantes aujourd'hui, c'est-à-dire le Jura.

Personne ne met en doute l'existence d'un peuple jurassien, pas même la constitution bernoise. Pour ce peuple et pour sa terre, « terre romande » ainsi que l'indique le sous-titre de notre cahier, nous nous sommes posé les mêmes questions que pour les cantons romands. Nous avons laissé aux auteurs toute liberté de traiter leur sujet comme il leur

convenait. Il se dégage cependant de l'ensemble des textes une indéniable unité. Le Jura a ses problèmes dont les solutions ne sont que jurassiennes dans la mesure toutefois où elles sont vraiment valaisannes, vaudoises ou neuchâteloises dans d'autres régions.

Dans notre cahier – qui est vôtre puisque vous en avez composé les articles – vous trouvez cinq parties après les pages de l'hôte d'honneur, M. Ferdinand Gonseth : les *Données* présentent l'histoire, la géographie, l'économie, etc. ; les *Visages du Pays* sont évoqués par des écrivains sensibles à leur terre natale ; *Art et Culture aujourd'hui* s'efforce de présenter un juste tableau de votre activité ; *Des Institutions, des Richesses* souligne l'effort communautaire d'entreprises très vivantes et parfois anciennes ; enfin il y a la *Présence des Poètes* car, ainsi que l'écrivait Patrice de la Tour du Pin, un pays sans poètes est condamné à périr de froid, ce qui n'est pas le cas du Jura, qui se chauffe et se réchauffe.

Qu'il s'agisse d'histoire, d'économie ou d'aménagement du territoire, par exemple, le lecteur prend conscience d'une personnalité jurassienne, de données issues d'une situation. La terre des pères et de l'enfance – la patrie – éveille la mémoire des visages du pays. Et les institutions sont des sources d'action alors que, dans nos cantons, nous avons trop souvent la tentation de les laisser s'endormir.

Aux environs de 1914, le Pays de Vaud a ressenti un exigeant besoin d'affirmation. Cela a donné les *Cahiers vaudois* et une révolution dans les encriers, selon l'expression d'Edmond Gilliard. Dans l'immédiate après-guerre, celle de 1914-1918, Genève s'est redécouvert un pouvoir, celui de son esprit qui avait été et redevenait international. Depuis quelques années, le Jura est un centre animé des lettres, des arts et des sciences en Suisse romande. Si l'on songe à notre XIXe siècle et plus particulièrement à la Régénération et aux mouvements libéraux de 1830, on comprendra qu'une floraison intellectuelle et artistique témoigne de mouvements profonds dans la vie d'une société et qu'il serait faux de la tenir pour un épiphénomène.

La Suisse, telle que nous l'avons apprise déjà sur les bancs de l'école, a pour mission de faire vivre ensemble des minorités. Le fédéralisme n'est pas autre chose que la force donnée à la petite communauté pour défendre et illustrer ses caractères distinctifs. Nous avons la chance, nous Suisses, de compter le Jura parmi nos communautés comme le Jura a la chance d'appartenir à un système politique qui doit lui reconnaître son individualité.

Ce cahier n'aborde pas le problème politique ; il se veut, comme les cahiers sur les cantons romands, un recensement, certes non exhaustif, un panorama culturel et artistique. Composé dans un esprit d'amitié confédérale, il offre aux Jurassiens et aux non-Jurassiens une information qui s'espère objective.

Nos remerciements vont aux sociétés qui, sans être responsables de la composition du cahier, je m'empresse de le dire pour le cas

où l'on nous ferait des reproches, ont été pour nous des mines de renseignements. Ils vont aux auteurs des articles, aux artistes qui ont accepté de voir reproduite une de leurs œuvres ; et aussi, bien sûr, à Max Robert, enthousiaste, qui a fourni un effort dépassant de beaucoup celui de l'imprimeur. Nous sommes également reconnaissants aux annonceurs qui ont rendu cette publication matériellement possible.

Nous pouvons vous offrir les cahiers que nous allons vous distribuer grâce à l'effort commun de l'Emulation, de l'Institut et de l'A. C. R.

L'Alliance culturelle romande est née il y a presque dix ans grâce à deux promoteurs. Je cite l'un d'eux, notre ami Jacques-René Fiechter. C'est un honneur pour nous de vous présenter cette publication qui est un bien modeste hommage à votre vitalité et à vos talents.

REMERCIEMENTS A L'ALLIANCE CULTURELLE ROMANDE

Le 1er décembre passé, lorsque je reçus de M. Weber-Perret l'aimable message m'informant que l'Alliance consacrerait son prochain cahier au Jura, j'éprouvai un sentiment très intense de joie et de reconnaissance.

Le dessein de l'Alliance, en effet, donnerait au Jura sa place au côté de Genève, du Valais, de Neuchâtel, de Fribourg et de Vaud, dans cette Romandie à laquelle il se sent rattaché.

Très généreusement, l'Alliance voulait offrir au lecteur de son nouveau cahier, un portrait du Jura reflétant la richesse de chacune de ses régions et le caractère du peuple.

Le projet de sommaire révélait une connaissance sûre des réalités de notre coin de terre et de son esprit. L'ouvrage, parfaitement équilibré, serait un apport précieux à la vie culturelle de notre peuple et une synthèse intelligente où « nos gens » se retrouveraient certainement.

La liste des auteurs était garante aussi bien de la rigueur de la pensée que de l'esprit d'indépendance qui nous est cher et sans lequel de tels ouvrages ne peuvent avoir qu'un sens déformant.

Le cahier s'ouvrait sur un salut à la terre natale, de celui que nous pouvons tenir pour l'un des Jurassiens les plus éminents dans le monde de la pensée, Ferdinand Gonseth:

– il s'appuierait sur de solides données géographiques et historiques ;

– nous présenterait les divers aspects du pays ;

– ferait une large part à l'art, à la culture et à la science qui, aujourd'hui, y sont florissants ;

– décrirait ses institutions, ses richesses culturelles ;

– enfin, enroberait de poésie toute cette matière abondante et riche de substance et laisserait chanter l'âme jurassienne.

Car l'âme jurassienne, l'âme du Jura, n'est-elle pas, comme « le pays », pétrie de poésie ?

Telles étaient, M. le Président de l'Alliance culturelle romande, vos promesses.

En parcourant l'ouvrage que vous tenez aujourd'hui sur les fonts baptismaux, j'ai la joie de constater qu'elles ont été tenues et qu'elles sont même enchâssées dans une iconographie qui honore grandement M. Max Robert.

Aussi est-ce dans un sentiment de très vive reconnaissance que je vous adresse les remerciements et les félicitations de la Société jurassienne d'Emulation, pour avoir enrichi avec un rare bonheur le patrimoine intellectuel de notre terre et de son peuple.

Edmond Guéniat

REMERCIEMENTS DE L'INSTITUT JURASSIEN DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

Mon premier devoir est d'excuser auprès de vous l'absence de M. Pierre-Olivier Walzer, président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, qui regrette de ne pouvoir participer à cette journée, retenu qu'il est par d'autres obligations. Dois-je m'excuser aussi de lui servir de simple remplaçant? J'y ai du moins cette justification – si l'on me permet une référence toute personnelle – que l'Alliance culturelle romande m'a été chère dès le temps de sa gestation et que, associé de près aux joies de sa naissance, j'ai ensuite, dans la mesure de mes moyens, aidé, en tant que secrétaire, aux premiers pas qui ont marqué l'affirmation de sa vitalité...

J'assume donc d'autant plus volontiers une seconde tâche : vous remercier, M. le Président de l'Alliance culturelle romande, de ce que, symboliquement en quelque sorte, vous nous faites hommage, à la Société jurassienne d'Emulation et à l'Institut jurassien, du plus récent de vos cahiers « cantonaux ». Symboliquement, dis-je, puisque, en fait, les deux associations précitées sont soucieuses d'en assurer avec vous la distribution, et donc le rayonnement. S'agit-il, dès lors, d'un simple échange de bons procédés ? Le prétendre ne ressortirait qu'à un jugement tout superficiel. En réalité, la collaboration remonte bien plus loin, indirecte peut-être, mais essentielle.

Qu'est-ce, en effet, que ce cahier ? Une « défense et illustration » du Jura ? Non point, car le Jura, en ces temps de son histoire que nous vivons, se défend et s'illustre assez bien par lui-même. Disons alors : un inventaire des ressources qu'un pays comme celui-ci peut offrir dans tous les domaines de son activité, notamment et surtout le domaine culturel [1]. Un de ces inventaires qu'il est utile, nécessaire, précieux d'établir de temps à autre, – et d'autant plus, peut-être, dans une région comme la nôtre et dans la situation qui est la sienne.

Mais cet inventaire – et c'est pourquoi je parlais, il y a un instant, de collaboration à plus longue échéance – aurait-il pris cette forme et cette ampleur s'il n'y avait eu, au préalable, l'activité qu'ont déployée ici, depuis tant d'années, entre autres, la Société jurassienne d'Emulation et l'Institut jurassien [2] ? Qu'on se réfère au sommaire de ce cahier ! Parmi les gens qui y ont collaboré ou qui y sont évoqués, je relève, rien que pour l'Institut jurassien dont je suis le porte-parole, les noms de 25 à 30 des membres de ses sections Beaux-Arts, Lettres, Musique et Sciences. En aurions-nous réuni beaucoup plus, ou même autant, si nous l'avions réalisé nous-mêmes ?

Je ne voudrais pas, cependant, donner l'impression que je tire toute la couverture de notre côté ni que je limite à un cadre exclusivement régional les intentions de ce cahier. Au contraire, je tiens à féliciter et à remercier l'Alliance culturelle romande et ses responsables d'avoir, opiniâtrement, généreusement, entrepris de nous offrir ce très riche portrait de nous-mêmes, à nous d'abord, mais aussi à la Romandie dans son ensemble, voire à la Suisse tout entière, – et de nous aider, par là même, à nous définir mieux, pour le profit de beaucoup en ce pays, dans nos particularités et dans notre authenticité.

Francis Bourquin

[1] Dont on n'exclura pas le sens de la qualité dans le travail, qu'atteste la réalisation matérielle même de ce cahier.

[2] Activité très souvent complémentaire — ainsi que l'ont encore prouvé, ce matin même, les interventions de MM. Guéniat et Widmer, à qui j'en sais vivement gré, en faveur de l'album de notre 20e anniversaire.

A PROPOS DE LA 105e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, A LA NEUVEVILLE

Le compte rendu de la 105e Assemblée générale ne mentionne pas l'exposition HOLZER - TOLCK - VOIROL organisée spécialement par la Galerie d'Art de La Neuveville à l'occasion des assises annuelles de notre association. Cet oubli est d'autant plus regrettable que l'offre culturelle est rare dans la cité du Lac.

De nombreux Emulateurs ont eu l'occasion de visiter l'exposition et d'apprécier la qualité des œuvres accrochées aux cimaises.

Nous prions l'animateur de la Galerie, M. Antoine Jeker, de bien vouloir nous excuser pour cette omission et le félicitons de ses initiatives en vue de stimuler la vie culturelle de La Neuveville.